



HAL
open science

**Lieber M., 2008, Genre, violences et espaces publics. La
vulnérabilité des femmes en question, Paris, Presses de
Sciences-Po.**

Elise Olmedo

► **To cite this version:**

Elise Olmedo. Lieber M., 2008, Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question, Paris, Presses de Sciences-Po. . Cybergeog : Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2010. halshs-01791050

HAL Id: halshs-01791050

<https://shs.hal.science/halshs-01791050>

Submitted on 17 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lieber M., 2008, *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de Sciences-Po.

Elise Olmedo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/23402>

ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Elise Olmedo, « Lieber M., 2008, *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de Sciences-Po. », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Revue de livres, mis en ligne le 09 décembre 2010, consulté le 14 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/23402>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mai 2018.

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Lieber M., 2008, Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question, Paris, Presses de Sciences-Po.

Elise Olmedo

- 1 Qui n'a jamais entendu dire que l'espace public serait plus dangereux pour une femme que pour un homme ? "*La vulnérabilité des femmes en question*", un sous-titre qui dévoile une perspective : les implications fortes de ce qui semble simplement demeurer un lieu commun, la vulnérabilité fermement arrimée au féminin. Marylène Lieber se propose, dans une perspective de genre, d'analyser l'espace public comme un lieu où s'exercerait une discrimination sexuée. À ces questions travaillées depuis plus d'une vingtaine d'année par les chercheuses féministes britanniques et américaines (notamment par Gill Valentine et Linda Mac Dowell, régulièrement citées dans l'ouvrage), il manquait une version en langue française, un vide que Marylène Lieber réussit à combler avec cet ouvrage.
- 2 Faisant suite à l'investigation initiale de sa thèse de doctorat dans le domaine des politiques publiques et de la sécurité, elle interroge la manière dont le genre¹ y est pris en compte. Aujourd'hui docteure en sociologie et chercheure à l'Université de Neuchâtel, elle impose son idée maîtresse à travers cet ouvrage : le sexisme est toujours présent dans le quotidien urbain des femmes malgré les discours égalitaristes d'apparence. L'ouvrage nous rappelle que les discriminations les plus pernicieuses sont parfois les moins voyantes et les plus évidentes.
- 3 Les quatre premiers chapitres reviennent sur les recherches scientifiques et les politiques publiques qui ont été mises en place depuis les années 1970. Grâce à une mise en perspective historique, l'auteure dégage dans les travaux de recherche et les projets institutionnels une tendance à l'intégration lente des rapports sociaux de sexe. À partir d'entretiens avec des hommes et des femmes, les trois derniers chapitres nous livrent une

analyse de terrain et explorent la dimension sexiste des espaces publics, lieux où se pérennise l'ordre social sexué.

La drague, un rappel à l'ordre sexué dans l'espace public ?

- 4 Exemples à l'appui, Marylène Lieber dessine une perspective singulière des violences faites aux femmes dans l'espace public. Depuis les années 1970, le terme "violence envers les femmes" est employé pour désigner de façon assez floue "*le large éventail d'actes exercés par les hommes contre les femmes, tels que meurtres, viols ou agression sexuelles, agression physique, violences conjugales, harcèlement sexuel, mutilations génitales ou encore mariage forcé (...) devant être appréhendé comme un continuum qui relève d'un même rapport social de domination*" (p. 43). En France, selon l'enquête ENVEFF, réalisée en 1999, une femme sur cinq a subi au moins un type de violence à l'extérieur de son domicile (p. 21). Les résultats produits par la méthodologie qualitative que l'auteure a mise en œuvre viennent confirmer ces chiffres. Un corpus de trente-cinq entretiens d'hommes et de femmes portant sur les sentiments éprouvés lors des différents déplacements dans l'espace public et des observations régulières lui ont permis de faire émerger la dimension sexuée de l'espace dans les discours et les pratiques. En comparant également les différentes sources statistiques et les méthodologies des recherches scientifiques et des politiques publiques depuis les années 1970, elle montre que ces enquêtes n'ont livré qu'une réalité partielle sur les violences. Ces premiers cadrages théoriques font apparaître que le genre a globalement été, et continue d'être invisibilisé dans les politiques de sécurité. En effet, les statistiques criminelles présentent un taux de victimisation des femmes bien inférieur à celui des hommes. À l'évidence, certaines violences ne semblent pas pertinentes. En constatant ces lacunes, l'auteure tente donc de redéfinir là où commencent les violences envers les femmes. Selon elle, les "brimades", c'est-à-dire les insultes, le fait d'être suivie, le pelotage, font déjà partie des violences envers les femmes et créent une réelle méfiance chez les femmes.
- 5 "*De nombreux faits qui peuvent parfois paraître sans conséquences, fonctionnent comme de véritables 'rappels à l'ordre'. (...) Ainsi la peur sexuée est à la fois surestimée, tout en étant le produit d'une réactualisation constante, au travers de divers désagréments que les femmes ne manquent pas d'expérimenter dans les espaces publics.*" (p. 263-264)
- 6 La drague, les interpellations, les sifflements, sont vécus par les femmes comme "*des rappels à l'ordre sexués*", comme une menace planante et permanente d'une violence à venir, tout en révélant la place particulière qui est assignée aux femmes et qui justifie les interpellations impudentes dans l'espace public. Ce sont donc les politiques publiques de sécurité qui peinent *in fine* à prendre en compte la peur sexuée comme une discrimination.

L'espace public, un lieu d'expression des normes sexuées

- 7 Au fil de la lecture, l'idée perçue que l'intériorisation du stéréotype féminin de la vulnérabilité pousse les femmes à se sentir en insécurité dans l'espace public, ce qui pérennise en même temps l'ordre social sexué. Pour lutter contre cette segmentation

générée de l'espace public, des stratégies créatives féminines sont mises en œuvre pour produire "une féminité respectable" (p. 253), une féminité qui corresponde aux attentes envers les femmes. La production d'une telle féminité fait partie intégrante des stratégies de contournement de l'exclusion de certains lieux sociaux comme certaines rues la nuit, certains parcs. Marylène Lieber a cherché à évaluer les stratégies de sortie nocturne des Parisiennes en mettant en valeur les précautions, les stratégies d'habillement, les pratiques, ou les divers modes de protection de soi : des "tactiques d'évitements" (p. 243) qui sont aussi un mode de régulations de leurs pratiques. L'ouvrage s'appuie sur la thèse goffmanienne² selon laquelle l'espace public est conçu pour les hommes et que le contrôle social qui s'y exerce produit le sentiment d'insécurité féminin. C'est bien le sentiment d'insécurité qui détermine en grande partie les pratiques féminines de l'espace public et les modalités de ces pratiques (l'habillement, l'allure, la préférence pour certain trajets, le "couvre-feu virtuel" [p. 60], comme les marqueurs de cette peur sexuée). Marylène Lieber s'inscrit dans la pensée féministe qui postule le genre comme la construction sociale de la différence des sexes et les effets produits par les normes de genres. En adoptant le point de vue du quotidien urbain des femmes, en s'attachant à voir comment les "évidences" de ce quotidien font signifier au plus profond l'agencement spatial de l'ordre social sexué, Marylène Lieber signe un travail singulier déconstruisant les catégories de pensée préétablies pour cette thématique, les discours des politiques, les regroupements statistiques, en déconstruisant les idées reçues sur les stéréotypes sexués, et les catégories invoquées dans les discours des femmes. On comprend d'emblée la portée géographique du processus de pensée qui a façonné l'ouvrage : les pratiques spatiales du quotidien urbain sont d'abord envisagées dans l'anodin et l'invisible. Un ouvrage qui peut aussi trouver des résonances dans un esprit géographe quant à une démarche inédite : s'attacher à voir un sentiment, la peur, comme instigateur d'un phénomène spatial, la segmentation sexuée de l'espace public.

- 8 En cela, on comprend que les ressorts de cette méthodologie dépassent la seule thématique abordée dans l'ouvrage et, s'adressant à d'autres disciplines, ouvrent un champ d'expérimentation pour la géographie comme pour d'autres sciences sociales.

NOTES

1. Soit la dimension sociale des rapports hommes-femmes, distinguée de la dimension biologique qui est désignée par le mot sexe.
2. GOFFMAN E. [1979] 2002, *L'arrangement des sexes*, Paris, La dispute.

AUTEUR

ELISE OLMEDO

Etudiante en master de géographie Université de Paris 1-Sorbonne elise_olmedo@hotmail.com